

# HISTOIRE SEYNE-S-MER

## DE LA

### Nos vieilles rues, places et carrefours

#### Première partie. - LEURS NOMS A TRAVERS LES SIECLES

— IV —

**E**N cheminant dans la rue Cyrus-Hugues, nous avons croisé, successivement : la rue Taylor, nom porté par deux frères constructeurs de navires à La Seyne de 1845 à 1856, successeurs de M. Lombard et dont les ateliers furent acquis par la Société actuelle des Forges et Chantiers de la Méditerranée (8 bis).

Au XVIIIème et, durant une partie du XIXème siècle, la rue Taylor s'appela rue Savonnière à cause des petits fabricants de savon qui avaient élu domicile dans cette artère ; au XVIIIème siècle, notamment, cette industrie était devenue particulièrement florissante en Provence en raison des encouragements donnés par les autorités du Royaume, d'une part pour la culture de l'olivier, beaucoup plus répandue que de nos jours et, d'autre part, pour l'exportation des savons.

Un arrêt du Conseil du roi, du 25 octobre 1757 avait exempté, en effet, de tous les droits les savons exportés à l'étranger et facilité l'accroissement de la production en Basse-Provence ; aussi, ce produit entraît-il en bonne part dans les cargaisons des navires marchands quittant les ports méridionaux.

— La rue Michelon, nom d'un notable seynois.

— La rue Baptistin-Paul, ancien officier mécanicien de la Marine, maire de La Seyne décedé à Paris, dans l'exercice de ses fonctions en 1919.

Cette rue porta't, au XVIIIème siècle, le nom de rue de la Grande Forge ; au XIXème et au début du XXème, celui de rue des Maures, probablement pour évoquer le nom du vaste massif boisé, de formation géo-

par Louis BAUDOIN

président des Amis de La Seyne  
Ancienne et Moderne

logique primitive, qui occupe la partie sud-est du département du Var (9).

— La rue Franchipani dont le nom est un des plus attachants pour l'histoire de notre ville et qui est demeure heureusement inchangé depuis le baptême de nos artères ; il merne d'ailleurs une mention particulière ;

Robert de Franchipani (ou de Frangipani), de noblesse romaine, clerc du diocèse de Rome, était neveu de l'archevêque d'Aix, Julien de Médicis qui résigna entre ses mains l'Abbaye de Saint-Victor-lez-Marseille à la fin du XVIème siècle (autorisation royale du 19 juillet 1584 et bulles pontificales du 1er juin 1585).

Investi de cette importante dignité, R. de Franchipani était devenu seigneur temporel et spirituel de La Seyne et de Six-Fours.

Au XVIIème siècle, il fut avec le cardinal-ministre d'Etat Jules de Mazarin, le principal artisan de l'érection, en commune, du bourg de La Seyne en facilitant par sa protection, sa séparation avec la communauté mère de Six-Fours. Il intervint avec succès, notamment, dans des transactions et dans la cession des terres régales voisines de la mer sur lesquelles furent édifiées les maisons bâties par des particuliers sur les emplacements proches du port actuel (10).

**LA RUE THIERS**

Parallèles à la rue Cyrus-

Hugues, se trouvent ou existaient en 1939, les voies suivantes (11) :

— La rue Thiers dont le nom rappelle un grand homme d'Etat et historien français qui fut proclamé « libérateur du territoire » par Gambetta au lendemain de l'évacuation totale des départements occupés, en vertu des clauses du funeste traité de Francfort du 5 mai 1871.

Adolphe Thiers était Provençal, étant né à Marseille en 1797 ; avocat, il fut député, ministre sous la monarchie de juillet ; parlementaire clairvoyant en 1870, chef du pouvoir exécutif après le désastre et, enfin, président de la République. Comme historien, il a laissé une remarquable et volumineuse « Histoire du Consulat et de l'Empire » achevée en 1855.

La rue Thiers était, aux XVIIIème et XIXème siècles, la rue Ferblanterie, à cause des artisans ou des marchands d'ustensiles divers qui avaient leurs boutiques dans cette artère.

— La rue de l'Hôtel de Ville ainsi désignée par la présence de la mairie de 1847 qui la bordait au Nord, sur une bonne longueur.

Tous les Seynois se souviennent de l'édifice communal ruiné par les bombardements de 1944 ; il avait remplacé, à la fin du règne de Louis-Philippe, l'ancienne maison de ville qui se trouvait sur la place du Marché, au bas du cours.

Nous reviendrons sur son histoire dans la deuxième partie de notre étude sur les rues de La Seyne.

Sur son emplacement, mais plus vaste, s'élèvera le nouvel Hôtel de Ville, d'allure très moderne, très imposante, actuellement en cours d'érection.

A la fin du XVIIIème siècle et pendant une partie du XIXème la rue de l'Hôtel de Ville se nomma rue Tonnellerie du fait que de nombreux fabricants de tonneaux dits « barillards » ou « regrettiers », y exerçaient leur métier ; toutefois, à une époque plus ancienne, elle s'était appelée rue Jouglas, nom de vieilles familles six-fournaises et seynois (12). à suivre)